

Ridireda in Buird Cruind

La matière arthurienne irlandaise, entre adaptation et appropriation

Manon Metzger

L'ampleur de la matière arthurienne en Europe est à ce jour relativement connue et a fait l'objet d'une collection scientifique remarquable qui a permis de rassembler les connaissances actuelles à ce sujet¹. L'un de ces ouvrages, *Arthur in the Celtic Languages*, paru en 2019 et édité par Ceridwen Lloyd Morgan, réunit les recherches arthuriennes galloises, bretonnes, irlandaises et écossaises récentes. Malgré l'éminent travail de ces études, réunies à notre connaissance pour la première fois, le peu d'attention accordé à la matière irlandaise reste notable. Deux articles synthétisent cette dernière dans un effort remarquable et abouti de résumer brièvement les connaissances actuelles sur les textes arthuriens irlandais, et sont attribués à Erich Poppe² et Aisling Byrne³. Malgré ces recherches récentes, force est de remarquer que peu d'études approfondies ont été achevées ou publiées au moment de la parution de cet article, repoussant un peu plus la matière arthurienne irlandaise aux confins des connaissances des chercheurs arthuriens.

Cette méconnaissance de la matière irlandaise provient de deux facteurs principaux : le premier est bien entendu le manque d'accessibilité des textes, non traduits pour certains et par

¹ Nous pouvons citer ici l'intégralité de la collection « *The Arthur of the...* », parue entre 1995 et 2021 : BROMWICH Rachel, JARMAN Alfred Owen Hughes et ROBERT Brynley F. (dir.), *The Arthur of the Welsh : The Arthurian Legend in Medieval Welsh Literature*, Cardiff, University of Wales Press, 1995 ; W. R. J. Barron, *The Arthur of the English : The Arthurian Legend in Medieval English Life and Literature*, Cardiff, University of Wales Press, 1999 ; BURGESS Glyn S. et PRATT Karen (dir.), *The Arthur of the French : The Arthurian Legend in Medieval French and Occitan Literature*, Cardiff, University of Wales Press, 2009 ; JACKSON Harry, RANAWAKE Silvia A., *The Arthur of the Germans : The Arthurian Legend in Medieval German and Dutch Literature*, Cardiff, University of Wales Press, 2011 ; KALINKE Marianne E. (dir.), *The Arthur of the North : The Arthurian Legend in the Norse and Rus' Realms*, Cardiff, University of Wales Press, 2011 ; PSAKI F. Regina et ALLAIRE Gloria (dir.), *The Arthur of the Italians : The Arthurian Legend in Medieval Italian Literature and Culture*, Cardiff, University of Wales Press, 2014 ; HOOK David (dir.), *The Arthur of the Iberians : The Arthurian Legends in the Spanish and Portuguese Worlds*, Cardiff, University of Wales Press, 2015 ; ECHARD Siân (dir.), *The Arthur of Medieval Latin Literature : The Development and Dissemination of the Arthurian Legend in Medieval Latin*, Cardiff, University of Wales Press, 2016 ; LLOYD-MORGANE Ceridwen et POPPE Erich (dir.), *Arthur in the Celtic Languages : The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions*, Cardiff, University of Wales Press, 2019 ; BESAMUSCA Bart et BRANDSMA Frank, *The Arthur of the Low Countries : The Arthurian Legend in Dutch and Flemish Literature*, Cardiff, University of Wales Press, 2021. Voir également les deux ouvrages dirigés par FERLAMPIN-ACHER Christine, *Arthur après Arthur la matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017 et *Arthur en Europe à la fin du Moyen Âge. Approches comparées (1270-1530)*, Paris, Garnier, 2020.

² POPPE Erich, « The Earliest Irish Material », in Ceridwen LLOYD-MORGAN et Erich POPPE (dir.), *Arthur in the Celtic Languages : The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions*, op. cit., p. 341-343.

³ BYRNE Aisling, « Irish translations and romances », in *Arthur in the Celtic Languages : The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions*, op. cit., p. 344-357.

conséquent tout à fait inaccessibles pour les personnes ne maîtrisant pas l'irlandais. Quant au second facteur, il concerne la datation de ces textes qui tendrait à les situer davantage à la Renaissance qu'au Moyen Âge et pourrait donc réfréner l'intérêt porté aux textes arthuriens du fait de cette datation tardive. Un autre élément se rapportant à cette difficulté de datation, et qui a pu provoquer un désintérêt, est l'apparent manque d'innovation de ces textes, ainsi que leur insertion et leur apparente continuité dans la tradition littéraire insulaire, ce qui en ferait un matériau tout à fait à part et original.

Il existe en tout six textes arthuriens écrits en irlandais qui nous soient parvenus. Ces textes peuvent être scindés en deux catégories distinctes : premièrement, la catégorie des adaptations, qui ne comprend qu'un seul texte et deuxièmement, les créations vernaculaires. Si cette distinction semble évidente de prime abord, en admettant effectivement que nous puissions distinguer d'un côté ce que nous pourrions appeler grossièrement les traductions de matériaux européens et de l'autre, des créations originales qui semblent s'être avant tout inspirées de la littérature irlandaise médiévale et des grands cycles, le caractère de traduction de la première catégorie nécessite davantage de précisions.

Contexte

La contextualisation de la matière arthurienne en Irlande est nécessaire avant d'introduire proprement les adaptations et créations arthuriennes vernaculaires. Outre les catégories susmentionnées, dont le rattachement à la matière arthurienne européenne a été prouvé, d'autres références arthuriennes antérieures subsistent. Le terme exact qui devrait être employé ici est celui de références hypothétiquement arthuriennes, car aucune étude n'a pu apporter de conclusion satisfaisante quant à l'origine de ces textes ou à leur rattachement à la matière arthurienne. Leur filiation hypothétique n'en reste pas moins intéressante car elle pourrait aider à définir un cadre temporel quant à l'arrivée des premiers textes arthuriens irlandais à travers la matière arthurienne française ou galloise.

Au-delà des références généalogiques et historiographiques trouvées dans les annales et amplement étudiées par Bart Jaski⁴ et reprises par Erich Poppe⁵, trois textes se démarquent.

⁴ JASKI Bart, « Early Irish examples of the name 'Arthur' », *Zeitschrift für celtische Philologie*, n° 56, 2007, p. 89.

⁵ POPPE Erich, « The Earliest Irish Material », in Ceridwen LLOYD-MORGAN et Erich POPPE (dir.), *Arthur in the Celtic Languages : The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions*, op. cit., p. 341-343.

Le premier, la traduction en irlandais de l'*Historia Brittonum* de Nennius, intitulée *Lebor Bretnach*, est contenu dans plusieurs manuscrits dont le plus ancien est daté entre les XI^e et XII^e siècles. Nous y retrouvons, tout comme dans l'original, des mentions d'Arthur. Cette connexion et cette mention d'Arthur ont aussi été décrites comme les moins controversées dans la mesure où leur origine est connue et attestée⁶. Selon Ann Dooley, cette traduction témoigne d'un désir de créer un ensemble plus large des merveilles de Bretagne⁷, et le texte irlandais présente donc une adaptation qui diverge légèrement de son original latin sans toutefois omettre le personnage d'Arthur.

Certains chercheurs⁸ ont également présenté l'idée d'un parallèle entre l'*Historia Brittonum* irlandaise et le *Dialogue des anciens*, notre second texte. Le *Dialogue des anciens*, *Acallam na Senorach* en irlandais, est un texte probablement composé entre les XII^e et XIII^e siècles, dans un contexte politique, religieux et social complexe⁹. Ce texte présente une discussion ayant supposément eu lieu au V^e siècle entre saint Patrick et Caílte, l'un des derniers membres d'un groupe de guerriers d'élites mercenaires sous les ordres de Finn MacCumail et appelé *fíán*. Ce texte présente avant tout la toponymie de certains lieux en Irlande et entremêle passé païen et foi chrétienne à travers les récits de Caílte, qui remémore le passé des *fíana*. Le texte dresse ainsi un parallèle entre les changements religieux opérés aux V^e et XII^e siècles, lesquels sont ainsi contemporains de la composition du texte. Un épisode relatant le passé du groupe de guerriers introduit le personnage de « Artúir meic Benne Brit », Arthur fils de Benne des Britons. Ce passage intervient suite à la demande de Patrick sur les raisons qui ont amené le groupe à prendre possession d'une race de chevaux par l'intermédiaire de ce même Arthur. L'affiliation d'Arthur ainsi que le parallèle que certains chercheurs ont vu entre cette scène avec une merveille décrite dans l'*Historia Brittonum* irlandaise les a amenés à voir une certaine influence de cette dernière sur le *Dialogue des Anciens*. De plus, il a été avancé que l'invasion anglo-normande aurait favorisé ce qui semble être une addition au texte original, hypothèse avancée récemment par Geraldine Parsons¹⁰, mais aussi par Phillip Bernhardt-House qui suppose qu'Arthur a été décrit suivant la manière dont les insulaires voyaient les

⁶ *Ibid.*

⁷ ANN DOOLEY, « Arthur of the Irish: a viable concept? », *Arthurian Literature*, n° 21, 2004, p. 15

⁸ Notamment A. Dooley et P. Bernhardt-House.

⁹ Le XII^e siècle a notamment connu de nombreux bouleversements à travers l'invasion anglo-normande de 1169 qui changea le paysage politique et social, ainsi que la réforme de l'Église.

¹⁰ Hypothèse avancée lors de la communication orale « Outsiders in Acallam na Senórach and the Positioning of French Literary Influence on the Text » dans le cadre du colloque *Medieval French Without Borders: The 40th Annual Conference of the Center for Medieval Studies* à l'Université de Fordham. Voir aussi les autres travaux de G. Parsons sur le *Dialogue des Anciens* : « The structure of Acallam na Senórach », *Cambrian Medieval Celtic Studies* 55, 2008, p. 11–39 ; « The narrative voice in Acallam na senórach », in Aidan DOYLE et Kevin MURRAY (dir.), *Dialogue with the Agallamh*, Dublin, Four Court Press, 2014, p. 109-124.

envahisseurs¹¹. Erich Poppe a également avancé qu'on ne peut nier que le personnage d'Arthur est ici négativement décrit, bien qu'il rejoigne les rangs des mercenaires lorsqu'il est vaincu¹².

Le dernier texte est *Aigidecht Artuir*, « L'Hospitalité d'Arthur », un titre apparaissant dans une liste de récits datée de 1160¹³. Cependant, le texte original n'a jamais été retrouvé, ce qui a laissé en suspens les nombreuses interrogations formées à propos de son contenu. Bart Jaski a souligné que le nombre de possibilités concernant l'identité de cet Arthur est important, et qu'aucune de ces possibilités ne pouvait facilement être prouvée¹⁴. Parmi celles-ci, certains chercheurs ont suggéré que l'Arthur de ce texte aurait été assimilé au Roi Arthur. Ann Dooley a suggéré qu'il puisse s'agir d'une version du texte gallois *Culhwch ac Olwen*¹⁵, une hypothèse favorisée par l'échange de récits qui eut lieu entre l'Irlande et le Pays de Galles tout au long du Moyen Âge. Cet échange de motifs et de thèmes entre les deux pays a récemment été étudié par Simon Rodway qui note que de tous les récits composant les *Mabinogion*, *Culhwch ac Olwen* semble être le texte ressemblant le plus à ceux en prose irlandais¹⁶. Dans tous les cas, les théories concernant ce texte perdu sont improuvables, bien que le lien à la matière arthurienne soit très certainement tentant.

Le contexte historique de la rédaction de ces trois textes peut nous donner des indications quant à leur interprétation. Comme indiqué précédemment, le XII^e siècle en Irlande a vu se produire des bouleversements sociaux, culturels et religieux qui ont eu un impact important sur la production littéraire.

Les traductions de textes français s'inscrivant dans un effort de *translatio* entre les XII^e et XV^e siècles sont peu nombreuses en Irlande, malgré le développement d'un contexte multiculturel favorable à la transmission de tels textes¹⁷. À partir de 1169, l'invasion anglo-normande des côtes irlandaises posa les prémices d'un contexte favorable au développement et à l'importation des matériaux européens, au même moment où se développaient les relations monastiques insulaires et continentales qui purent également favoriser la *translatio* de certains textes. Si les traductions de l'anglais ou du latin en langue vernaculaire nous sont parvenues en nombre plus important, il a été suggéré que le nombre restreint de traductions du français soit

¹¹ BERNHARDT-HOUSE Phillip, « Horses, Hounds, and High Kings : A Shared Arthurian Tradition across the Irish Sea? », in Nagy, Joseph Falaky (dir.), *Myth in Celtic literatures*, CSANA Yearbook 6, Dublin, Four Courts Press, 2007, p. 12.

¹² POPPE Erich, « The Earliest Irish Material », art. cit., p. 341-343.

¹³ MAC CANA Proinsias, *The learned tales of medieval Ireland*, Dublin, DIAS, 1980, p. 30.

¹⁴ JASKI Bart, « Early Irish examples of the name 'Arthur' », *Zeitschrift für celtische Philologie*, n° 56, 2007, p. 102.

¹⁵ DOOLEY Ann, « Arthur of the Irish: a viable concept? », art. cit., p. 21.

¹⁶ RODWAY Simon, « Culhwch ac Olwen », in Ceridwen LLOYD-MORGANE et Erich POPPE (dir.), *Arthur in the Celtic Languages : The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions*, op. cit., p. 70.

¹⁷ SIMMS Katherine, *Medieval Gaelic Sources*, Dublin, Four Court Press, 2009, p. 87.

en partie dû à leur destruction. Il ne nous reste qu'un unique exemple tardif de cet effort de *translatio* du français vers l'irlandais, à travers la traduction de la *Queste del saint Graal*.

Le Lorgaireacht an tSoidhigh Naomtha

Le *Lorgaireacht an tSoidhigh Naomtha*, intitulée comme tel par son éditrice moderne¹⁸, est un texte daté entre les XIII^e et XV^e siècles, et est une adaptation succincte du texte en prose français la *Queste del saint Graal* daté quant à lui du XIII^e siècle. Pour rappel, la *Queste* fait partie du cycle de la Vulgate arthurienne dont elle constitue la quatrième branche¹⁹. Le consensus place ce texte comme différent du reste de la matière arthurienne par son contenu extrêmement religieux, car il décrit la réussite de Perceval, Bohort et Galaad dans la quête du Graal²⁰. Le texte se termine par la contemplation du Graal par Galaad, suivie de sa mort. Le texte explore de nombreux thèmes comme la mise à l'épreuve de la foi, la rédemption, ainsi que la moralité et les actions vertueuses des chevaliers. Albert Pauphilet a suggéré que l'amplification religieuse exprimée dans le texte dénoterait une volonté de l'auteur d'aller à l'encontre de ses contemporains qui valorisaient les exploits chevaleresques et l'amour courtois²¹. On retrouve cette amplification dans la traduction irlandaise, où elle est d'ailleurs davantage mise en avant.

On retrouve la trame du texte français dans le texte irlandais : John Carey a souligné que les deux textes pouvaient « être comparés pour l'essentiel phrase par phrase²² ». Cependant, l'éditrice de la *Queste* irlandaise, Sheila Falconer, a essayé de démontrer que la traduction irlandaise avait été faite en suivant une version anglaise²³. Rachel Bromwich et John Carey ont manifesté leur désaccord, Bromwich soulignant qu'il était plus probable que les adaptations irlandaise et galloises aient été rédigées avant une quelconque adaptation anglaise²⁴. Plus

¹⁸ *Lorgaireacht and tSoidhigh Naomtha: an Early Modern Irish translation of the Quest of the Holy Grail*, éd. Sheila Falconer, Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1953.

¹⁹ La première branche étant *L'Estoire del saint Graal*, la seconde *L'Estoire de Merlin* [*Roman de Merlin et Suite du Merlin*], la troisième le *Lancelot propre*, la quatrième la *Queste del saint Graal*, et enfin la cinquième est la *Mort Artu*.

²⁰ Voir à ce sujet les études de PAUPHILET Albert, *Études sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Genève, Slatkine, 1996 ; BAUMGARTNER, Emmanuèle, *L'arbre et le pain, essai sur la 'Queste del Saint Graal'*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1981 ; MATARASSO Pauline, *The Redemption of Chivalry. A Study of the Queste del Saint Graal*, Genève, Droz, 1979 ; VALETTE Jean-René, *La Pensée du Graal, Fiction littéraire et théologie (XII^e-XIII^e siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2008.

²¹ *La Queste del Saint Graal. Roman du XIII^e siècle*, éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, 1923, p. viii.

²² CAREY John, « The Grail and Ireland », in John CAREY (dir.), *The matter of Britain in medieval Ireland : reassessments*, London, Irish Texts Society, 2017, p. 30.

²³ *Lorgaireacht and tSoidhigh Naomtha: an Early Modern Irish translation of the Quest of the Holy Grail*, *op. cit.*, p. xix-xxxii.

²⁴ BROMWICH Rachel, « Review: the Lorgaireacht an tSoidigh Naomhtha », *Medium Ævum*, xxv/2,

récemment, Aisling Byrne s'est penchée sur la traduction irlandaise de la *Queste* et a émis plusieurs hypothèses à son sujet. Si Aisling Byrne a tout d'abord défendu, comme Falconer, une traduction très proche d'un texte anglais de la *Queste*, supposant une source anglaise perdue²⁵, elle a plus récemment supposé que la traduction irlandaise aurait été faite à partir d'un manuscrit français copié en Angleterre²⁶.

Quoi qu'il en soit, il serait inapproprié de traiter le *Lorgaireacht* comme une traduction. En effet, il ne peut être classé dans cette catégorie dans la mesure où il contient davantage de variations qu'on a pu le penser dans un premier temps. S'il est vrai qu'il suit de près un original supposé, davantage français qu'anglais, la plupart des différences et variations peuvent être relevées lorsque les textes sont comparés phrase par phrase, d'où la comparaison « pour l'essentiel » observée par John Carey mais jamais démontrée²⁷. De plus, le *Lorgaireacht* montre de nombreuses caractéristiques qui placent le texte dans la continuité de la tradition littéraire irlandaise et, devrais-je dire, présente assez de caractéristiques pour qu'il soit considéré comme une composition à part entière.

Trois manuscrits nous sont parvenus, aucun ne contenant l'intégralité du texte. Aisling Byrne a suggéré qu'il était fort probable que le manuscrit d'Oxford, Bodleian Library, Rawlinson B512 ait été copié en Angleterre²⁸. Pour ce qui est des deux autres manuscrits²⁹, il n'est pas à exclure qu'ils aient été copiés en Irlande ou même en France grâce à des connexions monastiques.

Le manuscrit le plus ancien date du XV^e siècle, mais il a été suggéré³⁰ que le texte n'était pas contemporain du manuscrit. Le contexte d'arrivée ou même du succès du *Lorgaireacht* est plutôt difficile à définir. En effet, il paraît surprenant qu'une partie du *Lancelot-Graal* ait été adaptée seule³¹. Nous retiendrons le consensus suivant lequel l'adaptation irlandaise de la

Oxford, Society for the Study of Medieval Languages and Literature, 1956, p. 92.

²⁵ BYRNE Aisling, « Malory's sources for the "Tale of the Sankgreal": some overlooked evidence from the Irish "Lorgaireacht an tSoidhigh Na omhtha" », *Arthurian Literature*, n° 30, 2013, p. 89.

²⁶ BYRNE Aisling, « Irish translations and romances », *Arthur in the Celtic Languages: The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions*, op. cit., p. 346.

²⁷ CAREY John, *Ireland and the Grail*, Celtic Studies Publications 11, Aberystwyth, Celtic Studies Publications, 2007, p. 30. En revanche, nous noterons ici que John Carey se base sur la comparaison de l'édition Falconer et celle de Pauphilet.

²⁸ BYRNE Aisling, « Malory's sources for the "Tale of the Sankgreal": some overlooked evidence from the Irish "Lorgaireacht an tSoidhigh Na omhtha" », art. cit., p. 89.

²⁹ Dublin, Royal Irish Academy, ms Div 2 et Dublin, University College, ms Franciscan A10.

³⁰ Voir notamment MAC GEARAILT Uáitéar, « Middle Irish Archaisms in Early Modern Irish Prose », *Studia Hibernica*, 38, 2012, p. 57-116.

³¹ Un phénomène notamment étudié par Patrick Moran sur les configurations cycliques, MORAN Patrick, *Lectures Cycliques: Le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014 : « La lecture d'un manuscrit *Queste-Mort Artu*, pour quelqu'un qui posséderait déjà un exemplaire des trois romans précédents, reviendrait à compléter une lecture cyclique d'ensemble ; en revanche pour quelqu'un qui n'aurait pas lu les autres textes de la Vulgate les effets de sens seraient générés de manière fort

Queste fut unique du fait de son contenu fortement religieux, teneur religieuse fortement accentuée dans le texte irlandais comparé aux textes français et anglais. Nous pouvons suggérer que le début du texte disparu a pu contenir davantage de données sur son contexte d'adaptation. Mais sans indication supplémentaire, nous nous rangeons à l'avis général (?) pour une raison principale : le *Lorgaireacht* est une adaptation abrégée dans laquelle le modèle d'abréviation a été fait à travers deux mouvements principaux. Premièrement, la réduction très précise du discours direct, mais également la claire amplification du contenu religieux pour correspondre au contexte littéraire irlandais. L'adaptation irlandaise a visiblement réduit la majeure partie du contenu original afin d'apporter ses propres additions, comme des références bibliques ou des expressions aussi trouvées dans d'autres textes irlandais. De plus, il est également remarquable que la *Queste del saint Graal* apparaît rarement seule dans les manuscrits français³², ce qui rend d'autant plus difficile (mais pas impossible) de croire qu'un scribe irlandais n'ait pas eu connaissance des autres branches qui composent le cycle Vulgate. Ainsi, le contenu religieux apparaît nettement comme la première motivation aboutissant à cette adaptation.

Le nombre de manuscrits nous étant parvenus ne semble pas suggérer un intérêt particulier à l'égard de la matière arthurienne entre les XIII^e et XV^e siècles. Cependant, l'intérêt se reflète peut-être dans la poésie bardique tardive où certains poètes ont inclus de nombreuses références arthuriennes. On retrouve ainsi, dans certains poèmes et élégies³³, un bref résumé du *Lorgaireacht*, des comparaisons de mécènes avec Galaad, d'autres mentions des chevaliers de la Table Ronde, ou encore des merveilles.

L'un des manuscrits contenant le *Lorgaireacht*, le manuscrit d'Oxford, Bodleian Library, Rawlinson B512, contient un colophon mentionnant les mécènes du texte ainsi que le scribe qui l'a copié. Le mécène principal est Sir John Plunkett, 3^{ème} baron de Dunsany, mort en 1500 et descendant d'une famille anglo-normande. John Plunkett fut ordonné chevalier de l'Ordre irlandais de saint George, dont la mission principale était de défendre la zone nommée « The Pale » (correspondant approximativement à Dublin et à ses alentours), une zone sous domination anglaise et qui devait être protégée des attaques irlandaises. Les informations connues sur les mécènes et le scribe peuvent être ainsi utilisées pour retracer l'histoire du manuscrit, ainsi que permettre des hypothèses concernant le fondement même d'une adaptation irlandaise pour une famille loyale à la cour d'Angleterre.

différente » (p. 445).

³² BAUMGARTNER Emmanuèle, *L'arbre et le pain : essai sur la Queste del saint Graal*, op. cit., p. 12.

³³ Voir la section « Elegy for James Purcell » in *Poems on Marcher Lords : from a sixteenth-century Tipperary manuscript*, éd. Anne O'Sullivan, Pádraig O'Rian, Londres, Irish Texts Society, 53, 1987. James Purcell y est comparé à Galaad.

Appropriations vernaculaires

Le *Lorgaireacht an tSoidhigh Naomhtha* ne représente pas l'incarnation du succès des textes arthuriens en Irlande. Ce succès a pu arriver plus tardivement à travers des appropriations arthuriennes, c'est-à-dire des textes qui sont liés de manière plus ou moins lointaine à des motifs connus de la matière arthurienne européenne.

Cinq récits originaux, supposés plus tardifs que l'adaptation et la traduction du texte de la *Queste*, auraient eu une certaine popularité auprès du public irlandais et font tous partie de la catégorie des « *sgéalta romáinsoíchta* » : « histoires romanesques³⁴ ». Les textes arthuriens irlandais tardifs peuvent être subdivisés en deux catégories : les textes datés avant 1600 et ceux qui sont plus tardifs. Ce renouvellement tardif de la veine arthurienne montre l'engouement du public et des écrivains pour la matière arthurienne, qui arriva bien après les romans courtois du XII^e siècle. Ce manque d'engouement avant les XV^e-XVI^e siècles s'expliquerait, selon A. Bruford, par le désintérêt du lectorat irlandais pour l'élite militaire que représentent les personnages principaux des textes arthuriens³⁵. L'intérêt tardif, en revanche, serait dû, selon B. Smelik, à la forme employée dans ces récits arthuriens :

« Not only with respect to their general structure, but also with respect to their style, the first impression these Irish Arthurian romances give is that they are real Irish stories. Because of this Irish appearance, the stories will have found a sympathetic ear among an Irish public³⁶. »

Deux de ces « histoires romanesques » méritent une certaine attention : l'un pour son succès évident, l'autre pour les suspicions d'adaptation d'après *Perceval ou le Conte du Graal*.

Eachtra an Mhadra Mhaeoil, « Les aventures du chien aux oreilles coupé »

Eachtra an Mhadra Mhaeoil est l'un des récits les plus populaires dans la tradition manuscrite irlandaise, avec 85 manuscrits contenant le texte. Considéré comme le roman arthurien original le plus ancien, sa date est toutefois incertaine, aux alentours des XV^e-XVI^e siècles. Ce récit relate les aventures d'un prince transformé en chien anthropomorphe par la seconde femme de son père qui ne souhaitait pas qu'il hérite du royaume. Ce jeune prince fait la rencontre d'Arthur par hasard, lorsqu'il le sauve ainsi que sa cour d'un mystérieux chevalier qui s'avérera être le demi-frère du jeune prince à cause duquel il a été transformé.

³⁴ BRUFORD Alan, « Gaelic Folk-Tales and Mediaeval Romances: A Study of the Early Modern Irish 'Romantic Tales' and Their Oral Derivatives », *Béaloides*, n° 34, 1966, p. 1.

³⁵ *Ibid.*, p. 25.

³⁶ SMELIK Bernadette, « The Intended Audience of Irish Arthurian Romances », *Arthuriana*, 17, 2007, p. 53.

Ce texte fait donc partie des récits de lycanthropie (développé sous le terme de « Werewolf's Tale Type » par Bruford³⁷ et Bernhardt-House³⁸) sans en suivre le développement classique suggéré par Alan Bruford, car le protagoniste n'est pas transformé par les méfaits de son épouse³⁹. Le caractère arthurien de ce texte est dévoilé notamment par la présence de Gauvain, qui deviendra le compagnon de voyage et le bras droit d'Oreille-coupée dans son désir de vengeance, ainsi que par l'apparition succincte d'Arthur et ses chevaliers. Ce texte est également intéressant car il a beaucoup été associé au lai de *Mélion*, un lai breton anonyme du XII^e siècle, ainsi qu'à *Bisclavret*, lai composé par Marie de France⁴⁰ à la même époque. Il a toutefois été noté que malgré la similarité des deux lais français, il semblerait que chacun ait sa propre source, et toute analogie est tout à fait à exclure entre les trois textes relatifs aux récits de lycanthropie⁴¹. *Les aventures du chien aux oreilles coupées* montre aussi des similarités avec le texte néerlandais *Roman von Welwein*. Dans les textes irlandais et néerlandais, le personnage principal est Gauvain, qui accompagne un prince maudit par sa belle-mère. À cause de l'importance du rôle de Gauvain dans le texte irlandais, Aisling Byrne a supposé une transmission à partir de la tradition arthurienne anglaise qui donne une part plus importante au personnage de Gauvain⁴².

Si *Eachtra an Mhadra Mhaeoil* s'inscrit effectivement dans la lignée du matériau arthurien européen et montre de réelles similarités avec ces textes, il contient également de nombreux motifs irlandais qui en font un texte proprement original. L'innovation apportée au texte dans la capacité du canidé de parler et de sa volonté de s'associer à Gauvain face à l'ennemi, est aussi notable. De plus, l'auteur de ce texte n'a pas seulement infligé une malédiction au personnage principal, mais également à sa fratrie qui fut également transformée en chiens et massacrée.

Eachtra an Amadáin Mhóir, « The adventures of the Great Fool »

Le second texte arthurien est *Eachtra an Amadáin Mhóir*, « Les Aventures du Bon Sot ». La version la plus ancienne qui nous soit parvenue date du XVIII^e siècle, en revanche

³⁷ *Ibid.*, p. 158.

³⁸ BERNHARDT-HOUSE Phillip, *Werewolves, magical hounds, and dog-headed men in Celtic literature : a typological study of shape-shifting*, New-York, Edwin Mellen Press, 2010.

³⁹ BRUFORD Alan, « Gaelic Folk-Tales and Mediaeval Romances: A Study of the Early Modern Irish 'Romantic Tales' and Their Oral Derivatives », art. cit., p. 158.

⁴⁰ *Lais bretons, XII^e-XIII^e siècles : Marie de France et ses contemporains*, éd. Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, Champion, 2018.

⁴¹ BERNHARDT-HOUSE Phillip, *Werewolves, magical hounds, and dog-headed men in Celtic literature*, op. cit., p. 201.

⁴² BYRNE Aisling, « Irish translations and romances », art. cit., p. 350.

l'hypothèse d'une version plus ancienne n'est pas encore à écarter, et W. Gillies a suggéré que la version qui nous est parvenue se serait stabilisée autour du XVI^e siècle⁴³.

Le contenu narratif du texte, ressemblant à certains niveaux à celui du *Perceval* de Chrétien de Troyes, a soulevé l'intérêt de nombreux chercheurs. Robin Flower a tout d'abord suggéré le *Perceval* comme source directe du texte⁴⁴, et Ludwig Mühlhausen a préféré y voir une source commune⁴⁵. Linda Gowans, plus récemment, a avancé que le début des « Aventures du Bon Sot » présente des liens intrinsèques au début du *Perceval* de Chrétien, mais suggère une réécriture tardive de ce roman comme source au texte irlandais⁴⁶.

Le texte en prose irlandais présente un ton comique et parodique tout au long du texte, et se démarque du *Perceval* en ce sens. Sans source plus ancienne et sans connaître les premières versions de ce texte arthurien irlandais tardif, il pourrait être hasardeux d'émettre l'hypothèse d'une filiation certaine entre les deux textes sans suggérer une ressemblance superficielle entre eux. En effet, le texte présente également de très nombreuses caractéristiques irlandaises qui le placent davantage dans la catégorie des créations vernaculaires que des adaptations, comme c'est le cas avec la *Queste* irlandaise pour laquelle la filiation est presque certaine.

Pour conclure cette brève introduction à la matière arthurienne irlandaise, il est à noter que la celle-ci s'inscrit véritablement dans un mouvement d'appropriation des textes arthuriens européens. Cette volonté de création vernaculaire est, dans chaque cas, particulièrement bien articulée, mais aussi bien pensée pour permettre leur inclusion dans la tradition littéraire irlandaise. Bien que les textes soient tardifs, leurs particularités et leurs méthodes d'adaptation s'inscrivent dans un renouvellement de la matière arthurienne dont le contexte reste à éclaircir et semble receler encore bien des secrets.

⁴³ GILLIES William, « Arthur in Gaelic Tradition, Part II : Romances and Learned Lore », *Cambridge Medieval Celtic Studies*, 3, 1982, p. 49.

⁴⁴ FLOWER Robin, *A Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum*, vol. 2, London, British Museum, 1926, p. 136.

⁴⁵ MÜHLHAUSEN Ludwig, « Neue Beiträge zum Perceval-Thema », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 17, 1928, p.1.

⁴⁶ GOWANS Linda, « The *Eachtra an amadáin mhóir* as a response to the *Perceval* of Chrétien de Troye's », *Arthurian literature*, n° 19, 2003, p. 199.